

LA CONQUÊTE COLONIALE FRANÇAISE ET LA PACIFICATION DANS LA REGION DES CASCADES (OUEST DU BURKINA FASO) : 1895 -1919

COULIBALY Pon Jean-Baptiste

Enseignant chercheur, Maître Assistant en Archéologie

Département d' Histoire et Archéologie

Université Joseph KI-ZERBO

Ouagadougou - Burkina Faso

batistecoul@gmail.com

Résumé

L'avènement de la conquête coloniale française dans les territoires actuels du Burkina Faso marque un tournant décisif dans l'histoire des peuples qui l'occupent. Cette conquête qui se déroule de 1885 à 1919 s'est opérée le plus souvent dans la violence. Pour les peuples de la région de cascades, elle fut l'œuvre de militaires français à la tête de colonnes de tirailleurs. Les difficultés d'administration des territoires dans la plaine de Banfora a conduit à la création d'un poste militaire pour contrôler les deux cantons du Tierla et du Sindou. D'autres instruments administratifs ont également été mis en place pour l'exploitation économique. Mais jusqu'en 1919, à la création de la colonie de Haute-Volta, la zone de Banfora était en proie à de nombreux remous politiques marqués par la contestation de chefs locaux et des révoltes contre l'impôt. Comme un peu partout dans la nouvelle colonie, l'échec des résistances et la mise en place du système colonial ont entraîné une modification profonde des trajectoires socio politique, économique et religieuse des groupes concernés.

Mots clés : *Conquête coloniale, Résistance, Pacification, Haute-Volta, Banfora,*

Abstract

The advent of the French colonial conquest in the actual territories of Burkina Faso marks a decisive turning point in the history of the peoples who occupy it. This conquest, which took place from 1885 to 1919, was most often carried out in violence. For the peoples of the Cascades region, it was the work of French soldiers at the head of infantry columns. Difficulties in administering the territories in the Banfora plain led to the creation of a military post to control the two cantons of Tierla and Sindou. Other administrative instruments have also been put in place for economic exploitation. But until 1919, when the colony of Upper Volta was created, the Banfora area was plagued by political turmoil marked by protests from local leaders and revolts against the tax. As everywhere in the new colony, the failure of resistance and the establishment of the colonial system led to a profound change in the socio-political, economic and religious trajectories of the groups concerned.

Keywords: *Colonial conquest, Resistance, Pacification, Upper Volta, Banfora,*

Introduction

La période historique dans la région des cascades est peu documentée. Les écrits portent surtout sur la période du XVI^e au XIX^e siècle. Les principaux auteurs sont Binger, Ferréol, Yves Person, Jean Hébert. Les sources historiques se composent essentiellement de quelques rapports d'exploration et de rapports coloniaux auxquels on peut ajouter les sources orales. Le contexte de la conquête coloniale est assez bien documentée par les archives de Dakar (Sénégal) abondamment citées par SAGNON Marius Daouda dont le Mémoire de Maîtrise (SAGNON Daouda Marius, 1996, 86pages) a énormément éclairé ce travail sur le territoire de la plaine de Banfora pendant la conquête coloniale française. En effet, au XIX^e siècle, les troubles politiques liés à l'implantation coloniale qui caractérisent presque toute l'Afrique occidentale n'épargnent pas cette partie du Burkina Faso. La conquête coloniale a marqué un tournant dans l'histoire de la région. Elle a rencontré des résistances de la part des populations locales mais ces réactions tantôt violentes, tantôt passives ont été jugulées par l'administration coloniale. Cet article est une synthèse de la communication que nous avons proposée dans le cadre de la commémoration du centenaire de la création de la Haute-Volta. Cette création de la colonie fait suite à des faits qui ne sont pas spécifique à cette portion territoriale mais qu'il nous semble important de rappeler dans le cadre de cette commémoration. Notre propos consiste à faire l'histoire de la conquête coloniale dans cette zone puis à analyser le processus de formation de cette portion territoriale qui intègre la colonie de Haute Volta dès sa création.

1. Contexte général

Peu avant l'avènement de la conquête coloniale, la région des cascades regroupait des ensembles politiques bien structurés. Mais de par sa situation géostratégique (entre Kong, Bobo Dioulasso et Sikasso), cette plaine fertile à la population diversifiée se retrouvait confrontée à la domination de Kong sur la région de Banfora commence au milieu du XVII^e siècle. En effet, *« l'année 1740 marque le début de l'hégémonie des Wattara dans la région. Nombre de villages : Sindou, Wolonkoto, Subakaniedugu tomberont sous l'autorité des Wattara de Kong qui mettront la main sur les riches terres du pays, réduisant beaucoup de Ciramba et de Curamba à l'esclavage »*. C'est finalement à la fin du XIX^e siècle, (vers 1880) avec le début de la conquête coloniale et les défaites infligées par Samory aux

Wattara de Kong que cette domination va s'affaiblir. Face aux gens de Sikaso, les populations de l'actuelle région des Cascades ont souffert des multiples assauts des Sofa de Tiéba puis de son frère et successeur Babemba. Entre 1888 et 1891, de nombreuses localités dont Wolonkoto, Tumuseni, Musodugu, Tengrela et Karfiguela sont pillés et soumis à l'autorité de Tiéba. Plusieurs tentatives de révoltes contre Tieba puis Babemba furent réprimées dans le sang. Les populations du Tierla et du Sindou ont également souffert des incursions de Samori Touré. Ces incursions auraient commencé en 1897 avec la prise de Kong par les Samoriens s'intensifièrent en 1898 avec la victoire des Français sur Samori à Sikaso. C'est dans ce contexte que la France entre en jeu pour la conquête de ce territoire en vue de son administration et de son exploitation économique. A la veille de la colonisation les récits des explorateurs laissent voir un peu partout en AOF une situation politique chaotique caractérisée par des rivalités régionales et locales. Cette situation sera beaucoup plus confuse après la conférence de Berlin (1885) qui propulse les puissances colonisatrices dans une course folle vers l'occupation effective de territoires. La quiétude des zones qui composent la région des cascades aujourd'hui a été fortement perturbée par l'offensive coloniale et la mise en place de l'administration française.

1.1. Les raisons de la conquête dans la plaine de Banfora

La conquête des territoires de l'actuel Burkina se justifiait par le projet de la France de faire la jonction entre la Côte d'Ivoire et le Soudan en passant par le pays mossi. Ce projet de conquête qui met en concurrence Français et Anglais ouvre une course pour la signature de traités en vue de l'occupation militaire. Pour la plaine de Banfora, le contact colonial survient en toute fin du XIXe siècle. La présence française dans la région est surtout motivée par la lutte contre Samori Touré. L'offensive généralisée contre ce dernier après le massacre de Bouna (20 août 1898) conduit des colonnes militaires françaises à traverser en aller et retour toute la plaine de Banfora. En effet, en 1898, suite à la mort du Capitaine Braulot à Bouna, une répression terrible toucha secoua toute la zone (Person Yves, 1975, p1891). La situation a vite servi de prétexte pour soumettre les peuples. A la suite des explorations, différentes colonnes militaires ont parcouru la zone dans cette optique.

1.2. Les acteurs

Les premiers acteurs de la conquête coloniale des pays de l'intérieur furent les explorateurs qui tentèrent chacun de faire des reconnaissances et de glaner le maximum de traités. La région des cascades n'a cependant pas connu une exploration de grande envergure comme d'autres régions du Burkina Faso. Parmi ceux-ci, Binger (Capitaine L G B) livre des descriptions sommaires sur les Karaboro et les Gouins (BINGER L Gustave, 1889 : pp. 267-271). La conquête de la région fut réalisée par quatre colonnes militaires entre 1898 et 1903. Pour cette conquête il y a eu des acteurs locaux notamment les fantassins recrutés ou parfois réquisitionnés et les chefs locaux (Jula), premiers collaborateurs des Français.

➤ **La colonne du lieutenant Modest**

Cette colonne militaire fut la première à traverser la zone de Banfora en Janvier 1898. Face à elle, les populations n'ont manifesté aucune hostilité sauf à Bérégadougou où la présence de Abou Watara (un chef Jula) au côté du Lieutenant Modest suscite la colère des Turka qui lui refusent l'hospitalité. Au cours de la même année (1898) Capitaine Chaptal parti de Bobo le 22 mars pour ravitailler Kong s'installe à Soubakaniedougou pour surveiller Sikasso. En Mai, le Capitaine Benoît réalise le parcours inverse. Le lieutenant Modest qui devait ravitailler le poste militaire de Lieutenant Demars surveillant Samori et les Anglais, traversa successivement Niangoloko, Kotura, Sitiena, Banfora jusqu'à Dramandougou. La mission du Lieutenant Modest aborde le sud du pays Karaboro et arrive à Banfora le 15 juin 1898. A Bérégadougou, le Lieutenant Magnin fut chargé de la reconnaissance du pays Turka. Il passa à Koloko et Mousodougou où il fut bien reçu. Il rejoignit Bobo en passant par Orodara.

➤ **La colonne Morrison**

La colonne dirigée par Morrison est un détachement de la « *colonne de Kong* » chargée de faire la reconnaissance des territoires contrôlés par les Samoriens après la prise de Sikasso et la libération de Kong. Si la colonne Morrison a traversé toute la région sans heurts, cela se devait à la chute de Sikasso et au recul des troupes de Samori qui jadis traumatisaient les populations. Malgré

l'attitude pacifique des populations, Morrisson proposa leur soumission par les armes. La tâche est confiée au Lieutenant Teissonnières.

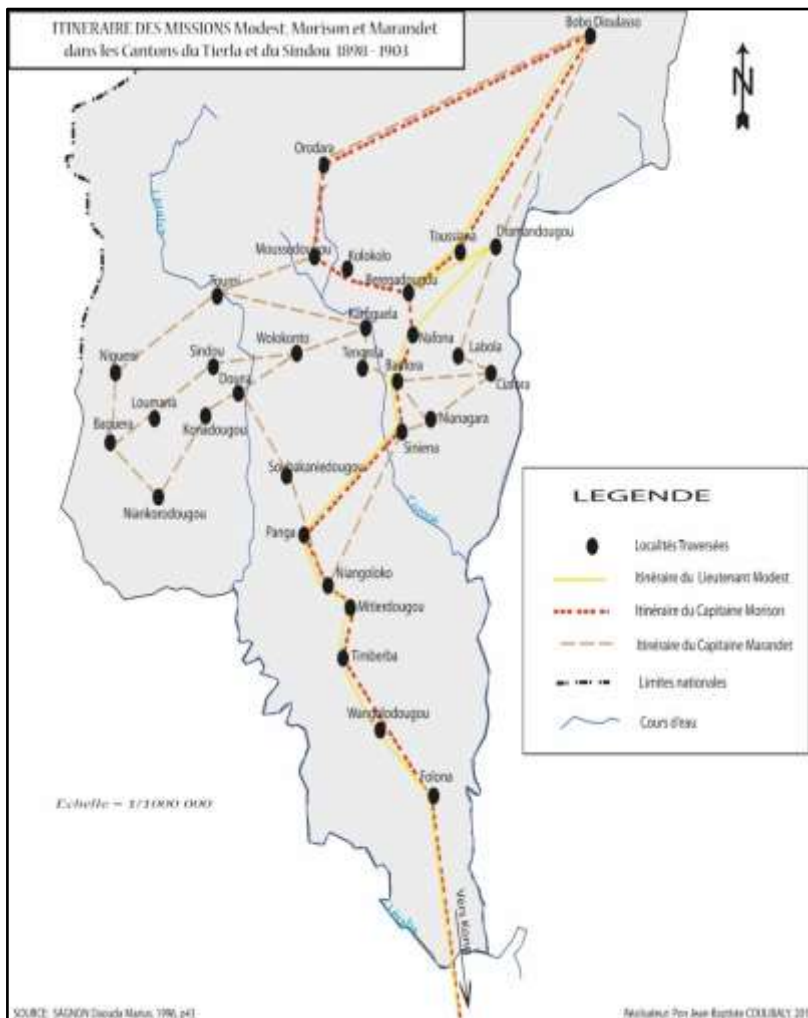
➤ **La colonne Teissonnières**

La colonne Teissonnières réalisa la conquête de la région des cascades dans le but de soumettre les « *barbares du Sud* ». La colonne n'eût pas de difficultés à accomplir la mission et après son passage, la zone est dite conquise et organisée sous le nom de Canton de Tierla. Mais les chefs imposés par ci par là ne sont pas respectés et certains se livrent à des pillages à leur propre compte. Entre 1898 et 1902, la situation politique dans le Tierla se dégrade, et les percepteurs d'impôt sont menacés et chassés. Les chefs Dioula sont rejetés ou combattus au nom du goût pour l'indépendance. L'extrait du rapport général sur la politique du cercle de Bobo Dioulasso en juillet 1899, atteste bien cet état de fait : « *Le canton du tierla parcouru en septembre dernier par la reconnaissance du Capitaine Teissonnières commençaient déjà à retomber dans l'état d'anarchie où nous l'avions trouvé ... Les agents politiques envoyés en Mai et juin ont été mal accueillis, quelques villages mêmes les ont menacés et les ont obligés à passer sans s'arrêter. En résumé, la plus grande partie des villages du Tierla n'ont pas pu payer l'impôt...* » (Archives de Dakar : 15G199, citées par SAGNON Daouda Marius, 1996, : pp44-45)

➤ **La colonne du Capitaine Marandet**

Elle fut initiée pour faire des reconnaissances et soumettre définitivement les récalcitrants. A la tête de la colonne, le Capitaine Marandet fait échec à une attaque des Karaboro à Diarabakoko. A Tangora puis à Nianagara, la population avait abandonné le village. La mission qui sillonna la région du 20 janvier au 1^{er} juin 1903 en vue de rétablir l'ordre arrive le 24 janvier à Labola vidé de sa population. Après trois jours d'attentes sans succès, Marandet décide de progresser et arrive à Nafona le 27 janvier où il reçoit l'hospitalité. Le lendemain il se dirige sur Banfora et continue à Nianagara où elle est attaquée par une forte armée de Karaboro à laquelle de lourdes pertes sont infligées. A la suite de cette bataille, Banfora et Kribina présentent leur soumission le 29 janvier 1903. Lorsque la colonne arrive à Sitiéna le 1^{er} février, une rébellion est fomentée à Tiampagora par les Karaboro. Mais celle-ci fut brisée en une journée et des troupeaux de bétail sont confisqués. Mais le 5

février, Sitiena et Tiampagora se soumettent et il leur remet les troupeaux confisqués. Après le Tierla, la colonne avait pour mission de pacifier aussi le canton dit du Sindou. C'est ainsi que le 16 mars 1903, elle est à Wolonkoto et trouve un village désert. Mais la nuit il est attaqué par surprise. Au petit matin le village est pourtant calme (les assaillants avaient disparu). Le Capitaine Marandet se rend à Tourny où tout se passe bien. A Douna où il reste du 24 au 26 février, les populations sont divisées entre collaboration et guerre. Comme il l'affirmait lui-même, à la fin de sa mission « ... *la situation politique est telle qu'on est en droit de considérer la pacification, (...) du pays, comme terminée et que sa soumission définitive sous réserve expresse toutefois que nous restions d'une façon permanente, pendant un certain temps encore en contact immédiat avec les populations* ». (Archives de Dakar : 15G 200 citées par SAGNON Daouda Marius, p49.). La création du poste militaire de Banfora qui intervient le 30 juin 1903 fut le début d'une évolution administrative de la région.



2. L'évolution administrative

Dès le 1^{er} mai 1898, Sindou, Nienguéni, Wolokonto, Douna et Botiedougou qui formaient le canton du Sindou sous influence de Babemba sont rattachés au

cercle de Sikasso (actuel Mali). En août 1898, fut créé le Canton de Tierla rattaché au cercle de Bobo Dioulasso. Ce canton commandait ceux de Bérégadougou, Nafona et Danoumadougou (Dramandougou). C'est finalement le 26 décembre 1902 que le canton dit du Sindou fut retiré du cercle de Sikasso et rattaché à celui de Bobo Dioulasso.

La province de la Comoé qui regroupe aujourd'hui une bonne partie de ces territoires (le Tierla et le Sindou) fut successivement : Poste militaire de Banfora en 1904 ; Cercle de Banfora en 1951 ; Sous-préfecture en 1974. C'est en 1980 qu'a été créé le Département de Banfora qui est érigé en capitale provinciale de la Comoé en 1983 avec sept communes rurales et deux communes urbaines.

La province de la Léraba qui forme avec celle de la Comoé, la région des Cascades a été créée en 1996 par la loi N°09/96/ADP du 24/04/1996 portant création et dénomination de 15 nouvelles provinces au Burkina Faso.

Les provinces de la Comoé et de la Léraba forment la région des Cascades créée le 02 juillet 2001 par la loi N° 2001-013/AN du portant création des régions administratives du Burkina Faso.

Dès la création du poste militaire de Banfora en 1903 comme l'avait recommandé le Capitaine Marandet, on assistait à la mise en place des premiers instruments administratifs dans la région nouvellement conquise.

2.1. Les instruments administratifs

Pour une meilleure administration et une exploitation économique, la zone a été dotée d'une résidence militaire, d'une circonscription agricole et intégrée dans le dispositif judiciaire de l'époque. La résidence de Banfora a été créée le 30/07/1903 par décision du Gouverneur général de l'AOF. La création de cette résidence visait à rapprocher l'administration coloniale des zones nouvellement pacifiées pour une surveillance rapprochée et faciliter l'exploitation économique. Cette résidence de Banfora était composée d'un bâtiment administratif et des logements. Le personnel comptait un officier, un sous-officier européen et 30 tirailleurs.

La circonscription agricole de Banfora quant à elle fut créée en 1903 par Monsieur Veillet (ingénieur agronome français). C'était une station agricole de 8 hectares où devait être développée la culture de la liane gohine. Elle

servait également de station expérimentale de la culture de plantes telles l'hévéa, la castilla, le palmier et de vulgarisation des agrumes. La station comptait un bâtiment administratif (bureau), un magasin et deux salles annexes. L'ingénieur Veuillet avait cinq assistants africains et disposait d'une main d'œuvre fournie par les réquisitions.

A partir de 1904, fut créée une école dite « école professionnelle de caoutchouc ». Cette école délivrait aux élèves et moniteurs des brevets de capacité en 15 jours de formation. Les élèves ainsi formés devaient répandre les connaissances acquises et initier les populations à la culture de la liane dans leurs villages respectifs. Par la suite, l'école professionnelle de caoutchouc devient une école primaire indigène dont les meilleurs élèves étaient envoyés à Bobo pour la préparation du certificat indigène.

À l'issue de la conquête coloniale, le territoire de la région des cascades, cinq tribunaux indigènes furent mis en place dans les cantons de Bérégadougou, Nafona, Soubakaniedougou, Sindou et Banfora. Seuls les délits graves nécessitaient des procès délocalisés au tribunal de première instance de Bobo sous la présidence du Commandant de cercle. Les peines infligées, le système pénitentiaire, la partialité de certains juges indigènes finirent par exaspérer les populations et manifestèrent dès 1904 un rejet du nouveau système judiciaire.

3. Les réactions contre la colonisation

L'implantation effective de l'administration et la mise en œuvre du système d'exploitation coloniale imposent un certain nombre de contraintes aux populations du cercle de Bobo Dioulasso. Des réactions diverses qui s'expriment sous forme de révoltes sont enregistrés dans les Cantons du Tierla et du Sindou. Plusieurs facteurs justifiaient ces différentes réactions que l'administration coloniale a violemment réprimées. Parmi les causes des révoltes dans les cantons de la zone, on note : l'impôt de capitation, les réquisitions, les peines de prison, et les sanctions humiliantes, l'imposition de chefs 1898-1919.

Payé en nature dès le début, l'impôt de capitation devint en 1900 un impôt en numéraire. Fixé à 1FF/personne en 1900, il est de 3 FF en 1903. L'impôt faisait entrer les Turka, Gouin et Karaboro dans un système marchand qu'ils méprisaient considérant que le commerce n'était pas une activité noble. C'est

contre l'impôt qu'intervient la révolte de janvier 1906 à Moussodougou (SAGNON Daouda Marius, 1996 : p72.)

Pour les populations du cercle de Bobo, la justice coloniale avait instauré des peines humiliantes et incompréhensibles comme la prison et les fortes amendes. Tout dans ce système judiciaire dont les lois n'étaient pas connues de tous, était liberticide et contraire aux coutumes locales. Il fallait vendre des biens matériels ou cultiver la liane pour obtenir le numéraire nécessaire au paiement de l'impôt de capitation.

L'infériorité numérique des européens les obligeait à recruter de force des indigènes pour appuyer l'administration coloniale. Mais le recrutement massif de jeunes soldats pour la première guerre mondiale a affecté considérablement la production agricole dans les régions de la plaine de Banfora. La menace de la famine conduit certains villages à s'insurger contre l'administration coloniale.

La colonisation signifiait installation de chefs de villages et de canton dans des localités où il n'en existait pas. Pour le cercle de Bobo, les français ont préféré nommer des chefs Jula au détriment des chefs issus des villages. Pourtant, l'obéissance des populations de la région de Banfora et ses environs aux Mandé-Jula était quasiment impossible. Elles voyaient en l'arrivée des blancs une opportunité de se débarrasser d'eux. L'entêtement des administrateurs coloniaux à imposer des chefs jula conduira à des heurts parfois violents dans les cantons sud du cercle de Bobo. De même, les chefs autochtones n'ont visiblement jamais compris leurs rôles et attributions pendant la colonisation. D'où des abus sources de tensions violentes qui se traduisent par des révoltes sporadiques. C'est le cas à Moussodougou où une révolte éclate en janvier 1906. Celle-ci met tout le pays gouin et turka en effervescence. Le 24 janvier une forte coalition de 2000 hommes attaque une mission venue lever l'impôt à Moussodougou. Le Capitaine Pasquier, secondé du chef de Bérégadougou (Kito Koné) et ses 40 tirailleurs durent essayer trois assauts des insurgés armés de lances et de flèches. Après trois jours d'affrontement, le village de Moussodougou avec son chef (Gounabou Sourabié) met fin à la révolte. Moussodougou se souleva encore en 1912 et en 1915 contre la levée de l'impôt de capitation. Lors de cette dernière révolte, c'est toute la région qui s'embrase. Les insurgés Gouin, Turka et Karaboro s'unissent contre le

colonisateur et son impôt. Mais la révolte sera matée dans le sang. Cette crise se traduit par un mouvement général de révolte qui se répand dans toute la région de Banfora. L'un des acteurs de la campagne pour la révolte fut Aliou Wattara (émissaire de Karantao). Il eut de nombreux adeptes parmi les chefs Turka, Karaboro et Goin. Sous la conduite des chefs, les différents villages s'organisèrent et s'armèrent pour la bataille. Partout, la résolution était prise d'assassiner tous les chefs et les gens servant les intérêts du blanc, attaquer le poste militaire de Banfora et massacrer les colporteurs indigènes. Les premiers assauts furent lancés le 30 novembre 1914 contre Azouma Wattara chef de Canton de Soubakaniedougou. Tout commerçant Jula de passage dans la zone était systématiquement pillé et tué. L'ardeur des insurgés est freinée par l'entrée en scène du commandant de cercle Maubert qui marqua les esprits par sa barbarie dans la répression des révoltes en pays bwa et tusian.

En janvier 1917, quelques palabres éclatent entre les Wattara et l'administration coloniale. Ces derniers refusent de se résigner à ne plus être chefs. L'Administrateur rappelle publiquement leur signification qu'ils ont été destitués définitivement et qu'ils ne reviendront plus jamais au pouvoir. En dépit de ces mises en garde, un conflit sanglant faillit éclater entre les Wattara et les chefs de canton le 12 mars 1917. En Décembre 1917, sous le commandant de cercle Froget, ces derniers tentent plus activement de reprendre leur « chose » en main dans plusieurs cantons du cercle (Bouéndé, Kouini et Guéna). Il a fallu des menaces sévères de l'autorité pour qu'ils cessent, du moins officiellement. Mais à certains endroits les familles des deux camps n'ont pu se réconcilier aussi tôt, tant les coulevres furent difficiles à avaler chez les Jula. La fracture sociale est alors effective.

Le 10 décembre 1917, le commandant de cercle dans sa tournée arriva à Karankasso (canton de Bouéndé) ; que constata-t-il ? Il raconte : « *Je constatai que les travailleurs de race Dyoulas avaient tous à la main des branchettes ou des martinets et, la daba en main, dirigeaient les Semblas, qu'ils considéraient comme leurs captifs. Je les ai mis au travail* » (SAGNON Daouda Marius, 1996, p63) Le commandant fit le même constat à Kounsèni (canton de Bouéndé) et Banzon (canton de Kouini) entre Jula et Tusian.

La répression de la grande révolte qui commença en 1914 fut l'œuvre de Maubert nommé commandant du cercle de Bobo Dioulasso le 3 novembre. Il

se montra cruel et sanglant à tel point qu'une enquête fut ouverte plus tard par sa hiérarchie sur ses agissements marqués de dédain à l'égard des indigènes. Sa répression de la révolte de Yorokofesso installa la peur dans les rangs des insurgés de la plaine de Banfora. Fort de son escorte qui possédait 200 fusils et comprenant 50 gardes cercles et 150 auxiliaires, Maubert organisa une tournée de police dans toute la région de Banfora du 2 février au 5 mars 1915. Après un parcours de près de 800 km dans la région, l'autorité française était rétablie, 18 156 armes à feu, 25 000 arcs, 2 800 000 flèches empoisonnées furent saisies. *« Même dans les villages les plus hostiles, la déférence était faite à Maubert, les femmes battaient des mains et les hommes exécutaient le salut militaire »*. Les personnes arrêtées dans le cadre de cette répression seront condamnées à des peines de prisons d'un à 20 ans fermes. Parmi eux 240 détenus mourront en moins d'un an du fait d'une épidémie de dysenterie.

Conclusion

Le contact avec le colon s'est passé parfois sans heurts mais le système d'organisation politique et d'exploitation économique qui en découlent ont propulsé les communautés concernées dans un cycle infernal de résistance. Si les premières résistances ont été suscitées par le découpage arbitraire de l'espace, ce sont indubitablement la nomination de chefs Jula, l'impôt de capitation et les réquisitions qui cristallisent les tensions entre l'administration coloniale et ces populations de la plaine de Banfora.

En 1919, la zone est pratiquement conquise et pacifiée. Les populations marchent au pas de la colonisation. Mais désormais plus rien ne va comme « avant ». Il germe partout sur ces terres de solidarité des graines du sectarisme et de l'individualisme dans des sociétés où l'individu n'existait que pour et par le groupe. Les traditions et les pratiques séculaires (initiation, production du fer, cultures collectives, ...) se meurent... Dans la colonie naissante, la région des cascades retrouve une certaine accalmie mais la zone est marquée par un exode massif des bras valides vers la Côte d'Ivoire. La contestation du pouvoir des chefs imposés par la colonisation s'estompe entretemps mais les conflits de succession qui sont nés autour de ces pouvoirs nous replongent dans l'histoire coloniale et ses conséquences aux plans local et national.

Sources et Bibliographie

Hebert Jean, 1961, « Esquisse de l'histoire du pays Toussian (Haute-Volta) », in Bulletin de l'IFAN, Tome 23, Série B, N°1-2, pp 309-327.

Kambou Jeanne Marie, 1987, *L'installation française dans les pays voltaïques (Burkina Faso). Conquêtes et résistances des populations, 1885-1914*, Thèse de doctorat, Paris 1, 741p

Le Capitaine binger Louis Gustave, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi (1887-1888)*, Paris, Hachette, 416p.

Madiaga Yenouyaba Georges, Nao Oumarou, 1999, *Burkina Faso. Cent ans d'histoire (1895-1995)*, tome I, Paris-Ouagadougou, Karthala-PUO, 1239 p.

Person Yves, 1975, *Samori, une révolution Dloula*, Dakar, IFAN, Vol 3, 2377p

Sagnon Daouda Marius, 1996, *Les Karaboro, les Ciramba et les Curaba face à la conquête et à la mise en place de l'administration coloniale française dans la plaine de Banfora ; 1898-1921*, Mémoire de Maîtrise, UO, 86 pages

Archives du Sénégal (Dakar) :

- 15G199 : Rapport général sur la situation politique du cercle de Bobo-Dioulasso pendant le 1^{er} semestre 1899, le 2 juillet 1899 (10 pages)

- 15G200 : Rapport politique sur les cantons du Tierla et du Sindou établi à l'issue des tournées de police qui y ont été effectuées pendant la période qui s'étend du 20 janvier au 1^{er} juin 1903, 12 juillet 1903.